

Du 9 au 19 janvier 2013

# JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

Mise en scène Robert Lepage

Avec Sylvio Arriola, Carole Faisant,  
Nuria Garcia, Tony Guilfoyle,  
Martin Habersteroh, Robert lepage, Sophie Martin,  
Roberto Mori

## CONTACT

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

*Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)*

**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON

# JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

## Spectacle international

MISE EN SCÈNE **ROBERT LEPAGE**

DURÉE : 2H40

**AVEC SYLVIO ARRIOLA, CAROLE FAISANT, NURIA GARCIA, TONY GUILFOYLE,  
MARTIN HABERSTROH, ROBERT LEPAGE, SOPHIE MARTIN, ROBERTO MORI**

Dramaturge : Peder Bjurman

Assistance à la mise en scène : Félix Dagenais

Musique originale : Philippe Bachman

Scénographie : Jean Hazel

Conception des éclairages : Louis-Xavier Gagnon-Lebrun

Conception sonore : Jean-Sébastien Côté

Conception des costumes : Sébastien Dionne, assisté de Stéphanie Cléroux

Conception des accessoires : Virginie Leclerc

Conception des images : David Leclerc

Direction de production et tournée : Marie-Pierre Gagné

Une production d'Ex Machina créée à l'initiative du Réseau 360° et commanditée par Luminato, Toronto Festival of Arts & Creativity

En coproduction avec Teatro Circo Price – Madrid, Scène Nationale de Sénart – La Coupole, La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, Cirque Jules Verne & Maison de la Culture – Amiens, The Roundhouse – Londres, Østre Gasværk Teater – Copenhague, Norfolk & Norwich Festival Gasverket Stockholm °

« Membres du Réseau 360 », qui rassemble des lieux circulaires à vocation artistique.

Producteur délégué, Europe, Japon : Richard Castelli

Adjointes au producteur délégué, Europe, Japon : Chara Skiadelli, Florence Berthaud, Claire Dugot

Producteur délégué, Amériques, Asie (sauf Japon), Océanie : Menno Plukker

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec et la Ville de Québec.

# SOMMAIRE

<b>JEUX DE CARTES 1 : PIQUE</b>	4
<b>ROBERT LEPAGE</b>	7
<b>LES ACTEURS</b>	9
<b>ENTRETIEN AVEC ROBERT LEPAGE</b>	11
<b>DU CINÉMA AU THÉÂTRE DE L'IMAGE</b>	14
<b>LE PLATEAU SCÉNIQUE LEPAGIEN</b>	16

# JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

**Le jeu commun : 52 cartes. 4 couleurs. 4 familles royales. 2 jokers.**

**Le tarot : 78 cartes. 4 symboles. 4 familles royales. 21 cartes d'arcane. 1 fou.**

Les jeux de cartes comportent un ensemble de règles, de signes, de structures mathématiques ou numérologiques, de mythologies et, surtout, de personnages. En les combinant et les ordonnant, on peut créer autant d'histoires qu'il y a d'agencements possibles. C'est du moins l'intuition guidant Robert Lepage et ses collaborateurs dans le projet *Jeux de cartes*. Face à un tel éventail de possibilités, les créateurs se sont donc imposés un cadre que la structure même du jeu de cartes fournit : au terme du projet, il y aura quatre spectacles, *PIQUE*, *COEUR*, *CARREAU* et *TRÈFLE*, explorant chacun un univers inspiré de l'atout qui le représente.

La recherche de l'origine des cartes mène invariablement au monde arabe. À la fois indépendantes et liées, les quatre parties de la tétralogie composeront un cosmos traitant de nos rapports – passés, présents et futurs –, de nos échanges et, parfois, de nos chocs avec la culture arabe.

## *Jeux de cartes 1: PIQUE*

La première partie, *PIQUE*, explore le thème de la guerre. L'action met en parallèle deux cités construites au cœur de deux déserts au moment où les États-Unis envahissent l'Irak. D'un côté, Las Vegas, caricature des valeurs du monde occidental; de l'autre, Bagdad, bombardée par l'administration Bush au nom de la promotion de la démocratie.

Cette tour de Babel qu'est la capitale du jeu permet la rencontre de personnages d'origines et d'affinités diverses. Ils révéleront, le temps d'un séjour sur la Strip, l'identité multiple de la ville : royaume du showbiz et du clinquant, lieu de passage, carrefour multiculturel, endroit de toutes les permissions, point de rencontre entre richesse (parfois extrême) et pauvreté. Au-delà de la chance, du hasard et de la démesure, Las Vegas se dévoile aussi comme l'empire du faux, de la fuite et de l'étourdissement. À l'image d'une ville qui continue à divertir en pleine guerre, les personnages y mèneront d'intimes luttes avec leurs démons intérieurs, dans l'espoir de résoudre leurs propres contradictions.

Quelle sera l'issue de la partie : déchéance ou rédemption? Les paris sont ouverts.

# LES ÉCHOS DE LA PRESSE

« Robert Lepage réinvente la façon de raconter des histoires au théâtre. Avant même de parler du contenu de ses pièces, écrites au plateau, avec les comédiens (aidés d'un dramaturge), ce qui nous frappe d'emblée c'est la manière dont elles sont mises en scène : personne ne parvient à associer de façon aussi adroite technologie de pointe et astuces théâtrales qui, en d'autres lieux, pourraient sembler datées ou oubliées, nous apparaissent ici comme incroyablement nouvelles. (...) La pièce recèle la magie nécessaire à nous tenir cloué à notre fauteuil jusqu'au dénouement. »

Javier Vallejo, *El País* (Espagne)

« Un coup de chapeau particulier aux six acteurs qui, à l'instar de Lipsynch, doivent endosser de multiples rôles et en changer à toute vitesse - les scènes courtes se succèdent à un rythme d'enfer. Leurs métamorphoses relèvent de l'exploit. »

Éric Moreault, *Le Soleil*

« L'extraordinaire dispositif scénique circulaire, mobile et modulable, devient le comptoir d'un immense bar de nuit surgi d'un tableau d'Edward Hopper, puis une table de jeu et, l'instant d'après la piscine d'un hôtel de luxe. Des trappes s'ouvrent et engloutissent les acteurs, des portes, des tables, des bars surgissent du sol. Comme toujours dans les spectacles de Lepage, des jeux d'éclairage virtuoses transforment chacune des scènes en tableau hyperréaliste aux couleurs bien tranchées.»

La Presse (Québec)



©Erick Labbé

# ROBERT LEPAGE

© Nicola-Frank Vachon



Artiste multidisciplinaire, Robert LePage exerce avec une égale maîtrise les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur. Salué par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies.

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec, il s'est perfectionné à Paris en 1978. En 1984, il crée la pièce *Circulations*, présentée partout au Canada. Suivent *La Trilogie des dragons* (1985), *Vinci* (1986), *Le Polygraphe* (1987) et *Les Plaques tectoniques* (1988). De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. En parallèle, il poursuit sa démarche artistique avec *Les Aiguilles et l'opium* (1991), *Coriolan*, *Macbeth*, *La Tempête* (1992) et *A Midsummer Night's Dream* (1992), qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au « Royal National Theatre » de Londres.

En 1994, il fonde Ex Machina, puis scénarise et réalise *Le Confessionnal*. Suivent *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1997), *Possible Worlds* (2000), et *La Face cachée de la Lune* (2003). Sous son impulsion, le centre de production pluridisciplinaire *La Caserne* voit le jour en juin 1997. Il y crée *La Géométrie des miracles* (1998), *La Face cachée de la Lune* (2000), une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* (2003), *Le Projet Andersen* (2005), *Lipsynch* (2007), *Le Dragon bleu* (2008) et *Éonnagata* (2009). Sa création, *Jeux de cartes*, est composée de quatre spectacles, *PIQUE*, *COEUR*, *CARREAU* et *TRÈFLE*, explorant chacun un univers inspiré de l'atout qui le représente. *PIQUE* a été présenté en première mondiale en mai 2012 à Madrid.

Il signe la mise en scène de *The Secret World Tour* (1993) et *Growing Up Tour* (2002) de Peter Gabriel, et collabore avec le Cirque du Soleil (*KÀ* (2005), *TOTEM* (2010)). Lors du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec en 2008, il crée avec Ex Machina la plus grande projection architecturale jamais réalisée : *Le Moulin à images*.

Robert LePage fait son entrée à l'opéra avec *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartung* (1993). Il poursuit avec *La Damnation* de Faust, présenté pour la première fois au Japon (1999), puis à Paris et à New York. Suivent *1984* basé sur le roman de Georges Orwell et dont Maestro Lorin Maazel assure la direction musicale (2005),

*The Rake's Progress* (2007) et *Le Rossignol et autres fables* (Toronto (2009), Aix-en-Provence et Lyon (2010), Québec (2011), Amsterdam (2012)). *Das Rheingold*, prologue du Ring de Wagner, a été créé en septembre 2010 au Met. Le cycle s'est étalé sur les saisons 2010-11 et 2011-12 et le cycle complet est présenté en avril-mai 2012. Sa prochaine mise en scène sera *The Tempest*, d'après l'œuvre de Shakespeare, qui prendra l'affiche à Québec en juillet et août 2012, puis à New York en octobre et novembre 2012.

Parmi les récents prix décernés à Robert Lepage, mentionnons la Légion d'honneur (2002), le prix Denise-Pelletier (2003), le prix Gascon-Thomas (2003), le prix Hans-Christian- Andersen (2004) remis à un artiste exceptionnel qui contribue à honorer Hans Christian Andersen à l'international, le prix Stanislavski (2005) pour sa contribution au théâtre international, le prix Europe (2007) remis par l'Union des Théâtres de l'Europe et précédemment décerné, entre autres, à Ariane Mnouchkine et Bob Wilson, la médaille de la Ville de Québec (2011), et le prix 2012 *Eugene McDermott in the Arts at MIT*.



# LES ACTEURS

## Sylvio Arriola

Sylvio Arriola a participé à une trentaine de productions théâtrales à Québec et à Montréal. Son créneau principal est la création théâtrale contemporaine. Il a notamment collaboré avec des metteurs en scène et auteurs tels que Wajdi Mouawad, Frédéric Dubois, Daniel Danis, Hanna Abdel Nour et Christian Lapointe. C'est avec ce dernier qu'il a créé la pièce C.H.S., présentée dans le cadre de la programmation officielle de l'édition 2009 du Festival d'Avignon.

## Nuria Garcia

Nuria Garcia est diplômée de l'Escuela Superior de Arte Dramático de Valencia (1998). Elle a participé, entre autres, à des formations auprès de l'École d'Art de Théâtre de Moscou (MXAT), l'Odin Teatret et le Roy Hart Theatre. Elle a travaillé pour de nombreuses compagnies de théâtre de Valence et a également participé à plusieurs séries télévisuelles locales. Il s'agit de sa troisième collaboration avec Robert Lepage, après *La Celestina* et *Lipsynch*.

## Tony Guilfoyle

Formé au Drama Centre de Londres, il a tenu à la Royal Shakespeare Company le rôle principal dans *Outskirts* par Hanif Kureishi, qui fut honoré du prix George-Devine. Au théâtre, il a joué dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, *Re-Orientations* et *The Living Unknown Soldier. Jeux de cartes 1 : PIQUE* est sa quatrième collaboration avec Robert Lepage après *La Géométrie des miracles*, *La Trilogie des dragons* et *Kindertotenlieder*. Il a aussi joué à l'écran dans la série *Father Ted* et dans *The Return* pour Film on Four. En 2010, il a dirigé *Ingerland* pour le Royal Opera House.

## Martin Haberstroh

Né en 1977 à Sarrebruck, en Allemagne, Martin Haberstroh fut fortement influencé par son expérience à l'étranger lors d'un échange en Espagne en 1994. C'est là que son intérêt pour les phénomènes interculturels débuta. Il a étudié la communication interculturelle, la philologie espagnole, la littérature contemporaine allemande, ainsi que la langue et la culture catalanes. En 2002, il cofonde le théâtre de langue espagnole Los Mutantes, qu'il a dirigé jusqu'en 2008. La même année, il fonde sa propre entreprise, arteatro, dans le but de produire et de créer des projets de théâtre interculturel.

## Sophie Martin

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Sophie Martin est une artiste polyvalente. En plus de ses nombreuses expériences en tant que comédienne de théâtre (notamment sous la direction de Robert Lepage, Martin Genest, Frédéric Dubois et Diego Aramburo), elle prête sa voix à de multiples projets. Elle participe à des séries télévisuelles ainsi qu'à des productions cinématographiques. Née en Colombie où elle a vécu 13 ans, de parents suisses romands, sa maîtrise de l'espagnol et du français l'amène non seulement à jouer dans les deux langues, mais aussi à faire de la traduction pour le théâtre, la poésie et la télévision.

## Roberto Mori

Roberto Mori est né dans les Asturies en Espagne, où il a étudié au Conservatoire d'art dramatique. C'est à Madrid qu'il développe sa carrière scénique : au Teatro de La Abadía, au Centro Dramático Nacional et dans plusieurs autres compagnies théâtrales. Il combine sa carrière théâtrale avec des séries télévisées. Après *La Celestina*, *Jeux de cartes 1 : PIQUE* est sa deuxième collaboration avec Robert Lepage.



© Erick Labbé

# ENTRETIEN AVEC ROBERT LEPAGE

**Comment est née l'idée de cette tétralogie autour des quatre couleurs d'un jeu de cartes ?**

Elle est née à l'occasion des nombreuses tournées que j'ai effectuées aux Etats-Unis avec la compagnie Ex Machina. Durant ces tournées, nous sommes souvent appelés à animer des ateliers avec des étudiants d'universités. Nous essayons alors de montrer comment nous travaillons à La Caserne (ndlr, centre de création de Robert Lepage et de la compagnie Ex Machina, à Québec), comment notre groupe fonctionne. Pour initier ces ateliers, j'ai pris l'habitude de solliciter l'imaginaire des étudiants autour d'un jeu de cartes. C'est un point de départ extrêmement intéressant, extrêmement riche, qui relie chacun d'entre nous à l'inconscient collectif. Et puis un jour je me suis dit qu'il y avait matière, dans cet univers-là, non seulement à un spectacle, mais à plusieurs...

**À travers ces spectacles, à quelles symboliques reliez-vous les quatre couleurs d'un jeu de cartes ?**

Nous sommes revenus aux symboles originaux de ces quatre couleurs. Le pique, qui a longtemps été associé à l'épée, nous ramène au thème de la guerre : ce sera notre première création. Le cœur, qui s'est aussi appelé la coupe, nous transportera dans l'univers des croyances et de la magie. Quant au carreau, qui est relié aux pièces de monnaie, il nous donnera l'occasion de parler du monde des affaires. Enfin, le trèfle, que l'on a aussi appelé le bâton, nous ouvrira les portes des mondes paysan et ouvrier. Chacune de ces quatre thématiques constituera la matière centrale d'un spectacle, tout en intervenant dans les autres de façon secondaire, de façon périphérique.

**Pourquoi avez-vous relié cet univers au monde musulman ?**

Parce que le jeu de cartes, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une invention du monde arabe. La culture arabo-musulmane a beaucoup influencé la culture européenne et, par voie de conséquence, la culture américaine. Dans une époque qui a tendance à stigmatiser le monde islamique, à l'enfermer dans une image obscure, il m'a paru intéressant de concevoir une suite de spectacles traitant de nos rapports avec la culture musulmane. C'est une manière de nous rapprocher, à travers ces influences, de nos propres origines, d'envisager les éléments venus d'ailleurs qui ont participé à créer notre culture.

**Quelle image de la culture musulmane souhaitez-vous dessiner à travers ces spectacles ?**

L'image d'une culture riche et lumineuse, une culture pleine de beautés. Au Canada, on connaît assez mal le monde arabe. Et cette ignorance s'accompagne souvent, comme c'est le cas en Europe, de préjugés négatifs. Le souvenir des événements du 11 septembre 2001 est évidemment toujours là... A travers ces spectacles, je

souhaite éclairer les grandeurs du monde islamique, rappeler les choses qui, au sein même de nos racines, viennent témoigner des liens qui nous unissent à cette grande civilisation.

**Revenons au premier volet de cette tétralogie: Pique. Ce spectacle nous transporte au début des années 2000, au moment où les Etats-Unis envahissent l'Irak...**

C'est ça. Pique met en parallèle deux villes construites dans des déserts: Las Vegas et Bagdad. L'action se passe dans l'un des hôtels-casinos de la capitale du Nevada. On suit quatre histoires. Celle d'un Québécois venu se marier. Celle d'un Britannique et d'une Française totalement sous l'emprise du jeu. Celle d'un Danois, un militaire qui s'entraîne dans un faux village arabe construit dans le désert. Celle du monde souterrain qui gravite à Las Vegas : les croupiers, les femmes de ménage, les immigrés clandestins qui vivent de petits métiers... Ces quatre histoires s'entrecroisent les unes les autres, un peu comme dans un film de Robert Altman. Chacune est traitée de façon spécifique, donnant ainsi naissance à un théâtre différent : psychologique, brechtien...

**Qu'est-ce qui vous semble constituer le cœur de votre démarche artistique?**

Je crois que c'est de donner naissance à un théâtre rassembleur, un théâtre qui assume pleinement son pouvoir de réconciliation. Je trouve que le théâtre d'aujourd'hui prend souvent trop de distance avec la notion de jeu. À travers mes spectacles, j'essaie de retrouver cet esprit-là.

Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse*



© Erick Labbé

# DU CINÉMA AU THÉÂTRE DE L'IMAGE

Penser le théâtre dans une perspective médiatique ou intermédiatique, c'est chercher à le rapprocher – et à le confronter – de ce à quoi il s'oppose d'ordinaire, soit des pratiques qui, comme le cinéma et la vidéo par exemple, reposent sur une infrastructure technologique. À l'aube de XXI<sup>e</sup> siècle pourtant, le théâtre s'est à ce point modifié sous la pénétration technologique qu'il n'est désormais plus possible de l'approcher comme un « art pur », si tant est qu'il ait déjà été possible de le faire. Les processus d'échange, de métissage, d'hybridation sont si fréquents et si diversifiés qu'on doit bien tenir compte du réseau d'influences et d'interférences qui a fini par se tisser et par introduire sur la scène non seulement de nouvelles techniques, mais surtout – et c'est ce qui nous intéresse ici – de nouvelles modalités de représentation. Car si, à travers l'histoire, la scène a toujours tiré profit des progrès techniques – ce qui se comprend en raison du statut éminemment matériel de celle-ci –, on ne s'étonnera pas qu'elle ait été perméable à l'évolution incessante des technologies et on comprendra que ce qui aura le plus profondément marqué le théâtre des vingt dernières années – ces années dites postmodernes – ce sera sans doute l'interaction effective des pratiques et des techniques médiatiques qui ont infiltré la pratique scénique. Mais au progrès technique correspond aussi l'intégration ou l'absorption des « valeurs » de la technologie. (...)

Ainsi donc à l'heure de la mondialisation, des médias de l'expansion rapide de nouvelles technologies, de l'éclatement des frontières entre les cultures et les disciplines artistiques, le théâtre au Québec, aussi bien qu'en Europe ou qu'aux Etats-Unis, s'est mis à l'exploration de formes nouvelles et de contenus nouveaux, s'essayant « à représenter le monde avec des règles qui, comme l'écrit Jean-Pierre Ryngaert, ne dérivent pas toutes d'Aristote ». Or parmi les différentes tendances ou explorations tentées au cours des vingt dernières années, force est de reconnaître la place et l'importance de l'une d'entre elles, qui a contribué à redéfinir la théâtralité, par la création d'un langage théâtral différent, imagé et polysémique : le théâtre de l'image.

Accordant la primauté à l'image, comme son nom l'indique, et à ses composantes (lumières, objets, formes, mouvements, rythmes, etc.), l'originalité de ce théâtre tient dans son écriture scénique qui s'offre comme un jeu combinatoire d'objets, de techniques, de modèles hétéroclites, autrement dit d'éléments à assembler ; éléments empruntés à la fois au réel, aux différentes disciplines, aux autres arts, aux autres cultures, aux technologies actuelles, etc. L'exercice d'assemblage peut s'apparenter à un puzzle transformable dont plusieurs pièces, toutefois, sont manquantes et dont même les règles d'assemblage restent parfois à découvrir. On se trouve ainsi devant une nouvelle manière d'écrire directement sur la scène avec

d'autres éléments que les mots. Cette écriture, qualifiée de magique par certains, au lieu de redoubler le monde, donne à voir des images aux structures spatiales inédites, aux textures étranges, aux perspectives éclatées s'ouvrant sur des imaginaires singuliers dont les logiques et les topologies nous sont encore peu familières. (...) Tantôt inspiré par le cinéma, tantôt par les arts visuels ou encore par le music-hall, le théâtre s'est transformé, faisant entrer en scène le spectateur qui était jusque là, en raison du « quatrième mur », tenu à bonne distance des images du monde. Depuis et surtout avec les nouvelles technologies, il a le pouvoir de faire pénétrer – de faire plonger – créateurs et spectateurs dans des univers insoupçonnés, ceux, dirait Paul Valéry, des phénomènes de l'imagerie mentale. Il a, de ce fait, le pouvoir de remettre définitivement en cause l'espace traditionnel de représentation et, avec lui, nos modes de perception et de (re)connaissance. (...)

(...) L'œuvre de Robert Lepage est non seulement représentative de la nouvelle poétique qui semble sourdre de l'ère informatique mais constitue un terrain de choix permettant de rendre compte des conséquences épistémologiques du croisement des médias dans la production culturelle contemporaine et de la manière dont le théâtre de l'image participe au renouveau de l'écriture et de la pensée. À un moment où s'implante un nouvel ordre visuel (...) ce que son théâtre explore au moyen de l'image et au-delà de celle-ci, ce sont précisément les codes du visible tels que bouleversés par l'impact de la technologie. Si, comme dit Lepage, « les médias ont changé et changent notre façon de penser, autant sur le plan de la forme que du contenu », ce que l'image théâtrale en tant que médium est en train de changer, c'est particulièrement la façon séculaire de voir, en exposant sur la scène –c'est-à-dire en mettant sous les yeux – le nouveau regard que notre époque pose sur le monde.

Extrait de *D'un art en mouvement à un art du mouvement : du cinéma au théâtre de l'image*, Chantal Hébert et Irène Perelli-Contos, Protée, 2001

# LE PLATEAU SCÉNIQUE LEPAGIEN, LIEU DE TISSAGES CULTURELS

(...) Le plateau scénique lepagien apparaît comme un espace de rencontres, de confrontation et de création visuelle. Cet espace expose comédiens, ombres, technologies sonores, visuelles et cinétiques à de nombreuses références culturelles, dans un ensemble qui, mêlant les échos à des jalons de l'histoire de l'image, remet en question les cultures et propose peut-être une nouvelle acceptation du métissage. Depuis ses premières propositions dans les cafés du Québec, Lepage construit ses spectacles sur la base, visuelle le plus souvent, d'une culture explorée, qu'il s'agisse d'abord de la culture populaire des tabloïds (*L'attaque quotidienne*, 1789), de la culture littéraire (*La ferme des animaux*, 1979, *Les 10 petits nègres*, 1981) ou très vite de la culture cinématographique, puis plus précisément théâtrale. Il s'interroge sur les fondements des cultures du Québec, de l'Amérique du Nord et de l'Europe, et plus largement sur les regards portés sur les autres cultures.

(...) La rencontre met d'abord en évidence des différences qui, avant d'être morphologiques ou physiques, sont culturelles et se manifestent au travers du langage : deux langues tentent d'amorcer un dialogue. Ce trait est constitutif du théâtre lepagien qui, s'il est visuel, est avant tout une entreprise de communication, sur fond de solitude et d'incompréhension, particulièrement dans les spectacles solos. Les langues sont multiples, souvent parce que des individus de diverses nationalités évoluent dans un même espace. Ainsi, on parle français, anglais, chinois, japonais dans le Canada de *La trilogie*, comme on parlera japonais, américain, français, allemand, tchèque, anglais et qu'on chantera en français, en japonais, en italien, dans *Les sept branches*. Les spectacles, par l'utilisation simultanée de langues différentes, rendent d'ailleurs obsolète la notion de version originale : toutes les langues cohabitent, et un spectacle comme *Les sept branches* est joué quasiment avec les mêmes langues dans tous les pays qu'il traverse, alors que *La face cachée*, par exemple, est pensée dès sa création dans une version anglaise et une version française. Si le texte n'est pas forcément essentiel, la langue est première, l'oralité contre la littérature encore une fois.

Le théâtre de Lepage met en scène des tentatives de dialogue entre des cultures.

(...) Les protagonistes sont sans cesse confrontés à une ou plusieurs langues étrangères, qu'ils maîtrisent plus ou moins, en même temps qu'aux préjugés communément admis par les membres d'une culture de départ, québécoise généralement.



(...) Lepage s'est souvent exprimé sur la nécessité d'explorer un plus large territoire, car « le dépaysement est extrêmement nécessaire au théâtre ». Cette propension pour l'étranger trouve sans doute son origine dans la passion précoce du metteur en scène pour la géographie puis, plus tard, dans son attirance pour les cultures asiatiques. Mais elle témoigne surtout d'une volonté récurrente d'exploiter la force d'un regard vierge sur une autre réalité plutôt que l'assurance doctorale d'un savoir encyclopédique. Il y a là, pour Lepage, une matière théâtrale qui exploite le cliché sous toutes ses formes.

(...) Les références culturelles lepagiennes sont traversées par ce double mouvement entre le proche et le lointain. « L'obsession de découvrir d'autres cultures est intimement liée à la découverte de sa propre culture », explique Lepage, justifiant par là sa soif de voyage et de croisements, cette manière de considérer le globe comme un espace facile à appréhender.

Extrait de *Robert Lepage, l'horizon en images*, Ludovic Fouquet, Les 400 Coups, 2006, p 274 – 278.



© Erick Labbé

# CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

## Spectacle Hors les Murs Studio 24 - Villeurbanne

Mercredi 9 janvier	20H
Jeudi 10 janvier	20H
Vendredi 11 janvier	20H
Samedi 12 janvier	20H
Dimanche 13 janvier	16H
Lundi 14 janvier	-
Mardi 15 janvier	20H
Mercredi 16 janvier	20H
Jeudi 17 janvier	20H
Vendredi 18 janvier	20H
Samedi 19 janvier	20H

### CONTACT

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

*Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)*

